

Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur

Lectures : Mt 21, 1-11 ; Is 50, 4-7 ; Php 2, 6-11 ; Mt 26, 14 – 27, 66

Chers Frères et Sœurs, en ce jour, nous célébrons avec toute l'Église le dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur, qui marque l'entrée dans la Semaine Sainte, la semaine au cours de laquelle nous allons commémorer – au sens fort de rendre présents et efficaces – les événements par lesquels le Seigneur Jésus a réalisé l'œuvre de notre salut et nous a transmis le sacrement par lequel cette œuvre s'accomplit chaque jour pour nous, je veux parler de l'eucharistie, qui actualise la mort et la passion du Christ pour notre salut.

Aujourd'hui, cette commémoration revêt une forme particulière, inhabituelle presque, avec la procession des rameaux à l'extérieur de l'église, et le chant solennel de la Passion, non pas par le seul diacre, mais par trois chantres, représentant ainsi sous nos yeux le mystère que nous célébrons avec une solennité, mais aussi un réalisme, qui nous touchent tout particulièrement.

La procession de ce matin évoque notre marche vers la paix. Nous savons, et nous expérimentons parfois jusque dans notre chair, combien la paix est un trésor que nous portons dans des vases d'argile [cf. 2 Co 4, 7], prêts à se briser au moindre choc, au moindre geste brusque. La paix est un don de Dieu. Elle est le fruit de la Passion du Seigneur. Saint Paul écrit aux Éphésiens : « C'est lui, le Christ, qui est notre paix : des deux, le Juif et le païen, il a fait une seule réalité ; par sa chair crucifiée, il a détruit ce qui les séparait, le mur de la haine » [2, 14]. C'est à nous que cette paix est confiée aujourd'hui. Nous savons combien elle est mise en péril, abîmée, violée dans le monde. Cela ne doit pas nous décourager.

La paix dépend des chefs d'état, des leaders mondiaux, mais elle dépend aussi de nous. Elle dépend sans doute davantage de nous. La paix que le Christ est venu apporter au monde est remise entre nos mains. De la façon dont nous la protégeons, dont nous veillons sur elle, dépend son rayonnement concret et sa fécondité aujourd'hui autour de nous. Cette paix que le Christ a acquise au prix de son sang, au prix de son dernier souffle, au prix de l'eau et du sang qui ont jailli de son cœur, c'est à nous de la faire régner en nous et autour de nous, dans notre cœur et dans nos relations. Ainsi, nous laissons le sacrifice du Seigneur Jésus porter tout son fruit.

Tel est le sens de la procession de ce matin. L'Évangile proclamé par le diacre, à l'ouverture de la célébration, nous l'a rappelé en citant le prophète Zacharie : « Dites à la fille de Sion : Voici ton roi qui vient vers toi, plein de douceur, monté sur une ânesse et un petit âne, le petit d'une bête de somme » [cf. Za 9, 9]. Jésus va au supplice plein de douceur et monté sur un ânon. Loin d'être insignifiant, ce détail est au contraire essentiel pour nous. Il est, d'une certaine manière, l'indication de la façon

dont nous pourrons nous glisser dans la mission de Jésus, la faire nôtre, y contribuer à notre mesure, avec la grâce de Dieu. Oui, la douceur est notre façon à nous de diffuser et d'enraciner la paix que le Seigneur Jésus est venu nous donner.

Ne pas "monter sur nos grands chevaux", mais garder l'humilité de celui qui est monté sur un ânon fait de nous des artisans de paix [cf. Mt 5, 9a]. Non pas de n'importe quelle paix, mais de la paix que le Christ seul nous donne, celle qu'il nous a obtenue par sa passion et par sa croix. « Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme », dit Jésus [Mt 11, 29]. À quel moment de sa vie terrestre, au cours de laquelle de ses actions Jésus a-t-il été davantage doux et humble que lors de sa Passion ? Alors qu'on lui oppose des faux témoignages, Jésus garde le silence. Alors qu'on lui crache au visage et qu'on le roue de coups, Jésus garde le silence. Alors qu'il est cloué et dressé sur le bois de la Croix, Jésus garde le silence.

Oui, chers Frères et Sœurs, la Passion du Seigneur nous touche directement. Elle a des conséquences très concrètes sur notre manière de vivre au quotidien. Si nous voulons être les disciples du Christ, si nous voulons être de ces artisans de paix qui sont appelés fils de Dieu [Mt 5, 9], sachons nous mettre en marche avec lui, sachons faire passer dans notre vie le rite liturgique que nous avons accompli au début de cette messe en le suivant et le précédant, alors qu'il marche vers Jérusalem. Puisse le Seigneur nous donner la grâce de marcher tous ensemble, autour de Jésus, non pas de façon uniforme, non pas en marchant au pas, mais en marchant tous dans la même direction, en sachant nous entraîner les uns les autres, en chantant à l'unisson, chacun apportant sa contribution propre à la beauté de l'ensemble. C'est ainsi que nous accueillerons la grâce de la paix que le Christ nous a obtenue par sa Passion, et que nous la communiquerons au monde.